

Paris 5 8^{bre} 1881

M^{re} Madame,

Je viens de recevoir par
nos agents la triste nouvelle
de la mort de M^{re} Masset.
Je n'ai pas l'espoir de
pouvoir apporter une consolation
à l'affreuse douleur qui est
venue vous affliger. Je me
borne à vous assurer, vous
& votre sympathique famille
de la part que je prends au
malheur qui vous frappe

Veillez agréer, Madame,
l'expression des sentiments
avec lesquels j'ai l'honneur
d'être
Votre très-humble & très-obeissant
serviteur

Haris

J^e L^eonard, le 18 Octobre 1881.

Ma chère Eugénie,

Nous prenons tous une part bien vive
au malheur qui vient de te frapper !
Cette cruelle séparation doit être certainement
pour toi une cause de grande douleur et
de grand déchirement !

Le courage dont tu as fait preuve jusqu'
alors, pendant les longues et douloureuses souffrances
de ton pauvre Gustave, t'est plus nécessaire
que jamais pour soutenir cette trop forte
épreuve, et mener à bien la bonne tâche
qui t'incombe pour élever tes nombreux enfants.
Nous demanderons à Dieu, qu'avec sa protection
tu trouves un grand sujet d'édification et
de consolation maintenant et toujours dans
tes enfants. Ce sont eux, il faut l'espérer
qui te dédommageront de tous les chagrins ;

ils seront ta force et ta consolation.

D'un autre côté, tu as des si bons parents, ta sœur, ton frère et leur dévouement seront ton meilleur appui. Dans de pénibles moments on a tant besoin de se sentir réellement aimé et soutenu ! C'est alors qu'on peut se relever plus facilement et remuer Dieu qui ne nous abandonne jamais complètement.

Vous n'avez pas besoin de te dire, ma chère amie, combien nous désirons que tu réussisses dans ta nouvelle entreprise. Si comme je l'espère, vous vous réunissez, tout ira bien mieux que si tu te trouvais seule ; surtout pour le moment où tes filles ne peuvent t'être d'aucun secours.

L'amitié de ton père et de ta mère ; son expérience et son concours ne pourront que faire prospérer ta maison. Elle est trop bien connue pour que vous ne gagniez pas la confiance et l'estime des familles. Alors, j'ai la même conviction que sous peu, vous serez satisfaites et verez vos efforts et votre travail couronnés de succès.

Plus tard tu trouveras un grand secours
dans tes filles aînées, qui comprennent ton
désollement et qui se feront un plaisir de
débarrasser tes basane et tes charges.

Je me figure Marie bien raisonnable.
Elle est la seule que j'ai vue, mais elle
était si jeune qu'elle doit se rappeler à
peine son voyage. Je connais les autres
par les portraits que j'ai vus dans l'album
de ta mère et par ce qu'elle m'a dit de
chacun d'eux. Jules nous obtiendra qu'il
les a tous trouvés charmants.

Nous embrassons tous ces gracieux visages
par l'entremise de leur chère Maman
à qui nous souhaitons courage et résignation.

Oh, ma chère Eugénie, ce sont les
souhaits qui nous l'achèveront en te priant
de croire toujours à l'amitié de tes cousins
qui t'aiment bien sincèrement et qui
t'embrassent de cœur.

Ta tante bien dévouée

Amélie Moitte